

MY DOG IS A QUEEN

**ÊTRE A LA HAUTEUR DE
SON CHIEN**

Un essai pour questionner l'humain au bout de la
laisse

En application de l'art. L.137-2.-I. du code de la propriété intellectuelle, toute reproduction et/ou divulgation de parties de l'oeuvre dépassant le volume prévu par la loi est expressément interdite.

© My Dog is a Queen, 2026
www.mydogisaqueen.com

Préface : Alex Torres @Canicross_Addict

Édition : BoD · Books on Demand, 31 avenue Saint-Rémy, 57600 Forbach,
bod@bod.fr

Impression : Libri Plureos GmbH, Friedensallee 273, 22763 Hamburg
(Allemagne)

Impression à la demande
ISBN : 978-2-322-63957-1
Dépôt légal : mars 2026

**PARTIE I : HÉRITAGES,
MYTHES ET
REPRÉSENTATIONS**

*Comprendre d'où l'on vient avant de
décider où l'on va !*

Chapitre 1 : Le chien d’hier, le chien d’aujourd’hui

Ce que nous avons hérité sans toujours le questionner

I. Le chien dans le décor de l’enfance

Lorsque je reviens en arrière et que je me remémore mon histoire avec les chiens, le premier souvenir qui me revient est celui d’un berger allemand.

Il est grand, imposant, et pourtant d’une douceur évidente. Sa prestance rassure une petite fille qui apprend à marcher, à se tenir droite en se cramponnant à lui. Elle avance grâce à sa tolérance, en posant maladroitement un pied après l’autre. Je me souviens aussi de l’éclat de rire qui surgit lorsque sa grosse truffe vient chatouiller son oreille, dans une léchouille spontanée. Elle court, elle joue avec lui, alors qu’il est tellement plus grand qu’elle, sans la moindre crainte de ce qu’il pourrait faire. La relation est simple et évidente. Presque instinctive, entre ces deux êtres dont la taille opposait le minuscule à la prestance.

Nous sommes dans un chalet, au milieu des bois, pour des vacances qui ont le goût de l’aventure. La nuit venue, la petite fille ne parvient à s’endormir que s’il reste dans la pièce, au pas de la porte. Et il le fait, naturellement. Je revois son regard profond, chargé de douceur, cette forme de sagesse propre aux chiens qui ont déjà bien vécu. Sa présence suffit à apaiser les peurs d’enfant, celles qui font croire que les sorcières vivent dans des chaumières cachées au fond des bois.

Cette petite fille, c’était moi. Et lui, c’était Black.

Il fut le premier à m'apprendre que le chien pouvait être bien plus qu'un animal de compagnie : un ami, un protecteur silencieux et rassurant pour une enfant qui découvre le monde. Beaucoup d'entre nous portent ainsi, sans toujours le savoir, un premier souvenir de chien. Une image fondatrice, souvent liée à l'enfance, qui façonne silencieusement notre regard, nos attentes et notre manière d'entrer en relation lorsqu'il s'agit des chiens.

Ce premier souvenir n'est pas anodin. Il ne raconte pas seulement la présence d'un chien, mais la nature du lien qui s'est tissé alors. Dans mon enfance, ce lien était fait d'une confiance naturelle qui ne se posait pas de questions et ne cherchait pas à se justifier. À cet âge-là est née chez moi une forme de contemplation du chien. Il était grand, beau, et je me sentais protégée à ses côtés, portée par l'impression rassurante que, tant qu'il était là, rien ne pouvait m'arriver.

Avec le recul de l'adulte que je suis devenue, je sais pourtant que ce souvenir n'est pas complet. Non pas qu'il soit faux, mais parce qu'il reposait également sur un cadre que je ne percevais pas alors.

À l'époque, il faisait partie de la famille. Une éducation lui avait été donnée en amont. Et, sans que je ne le conceptualise, une éducation m'avait aussi été transmise. Je savais que je ne devais pas mettre la main dans la gamelle lorsqu'un chien mangeait. Que je devais respecter son espace de repos. Que l'affection ne devait pas devenir une contrainte. Autant de règles implicites, intégrées naturellement, qui rendaient la relation possible et équilibrée.

Cette prise de conscience vient aujourd'hui nuancer mon souvenir. Elle ne le modifie pas, mais elle le contextualise, en révélant son arrière-plan. La sérénité que j'ai ressentie enfant ne reposait pas uniquement sur le chien lui-même, mais aussi sur un cadre posé autour de lui, et autour de moi.

Ce qui m'est resté, malgré tout, est essentiel : pour moi, le chien est devenu un être sécurisant. Non pas un gardien au sens fonctionnel du terme, mais une présence auprès de laquelle je me sens en sécurité. Je l'ai mesuré plus tard, à l'âge adulte, en constatant que dormir avec mon chien m'apporte un apaisement profond, et que les rares nuits passées sans elle sont marquées par un sommeil moins serein. Ce sentiment-là n'est pas celui de la protection physique. Il est intérieur. Il parle de stabilité, de régulation et de bien-être émotionnel. Et il s'enracine, sans doute, à ces épisodes de mon enfance.

Être à la hauteur de son chien commence peut-être ici : dans la conscience que cette confiance nous engage davantage qu'elle ne l'engage. Le chien nous accorde sa confiance bien avant que nous ayons pleinement réfléchi à ce que cela implique. Il se fie à nos choix et à notre manière de le guider dans un monde qui n'est pas le sien.

Cette confiance engage son équilibre, au sens le plus large du terme. Pas seulement son intégrité physique, mais son bien-être émotionnel, relationnel, intérieur. Le chien a besoin de repères fiables, de constance, de prévisibilité et de cohérence. Il a besoin de sentir que l'humain qui l'accompagne est capable de décider pour lui lorsque le monde devient trop complexe.

Interroger cette confiance, ce n'est pas la fragiliser. C'est au contraire accepter la responsabilité qu'elle nous confie : celle d'être un point d'ancrage, un filtre entre le chien et un environnement pensé avant tout pour les humains. Être à la hauteur de son chien, ce n'est pas seulement se sentir en sécurité à ses côtés ; c'est aussi se demander, avec honnêteté, s'il peut se sentir en sécurité auprès de nous.

L'humaine au bout de la laisse : À mon sens, l'une des plus probantes manifestations de la confiance que m'accorde mon chien est la suivante : lorsqu'elle a peur, c'est vers moi qu'elle vient se sécuriser. Ce ne fut pas toujours le cas pour Queeny. Plus jeune, au début du « nous », elle avait tendance à vouloir fuir l'objet cause de sa crainte à toutes pattes. Courir vite et loin, même si cela impliquait de me laisser derrière. Cependant, avec le temps, par la construction du lien, petit à petit, je suis progressivement devenue son lieu de sécurité. Elle se sent en sécurité auprès de moi, autant que je le suis à ses côtés. Ce que j'en garde comme enseignement ? Parfois, il faut laisser le temps au temps, le lien se construit dans la durée et se consolide dans le quotidien.



Repensez à votre premier souvenir marquant avec un chien. Que continue-t-il d'influencer aujourd'hui dans votre manière d'être avec le vôtre ?

Ce jadis qui façonne encore nos regards

Je pourrais dire, comme le chantait Aznavour, que je vous parle d'un temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître. Non par nostalgie, mais parce que notre rapport au chien a profondément évolué. Et avec lui, notre manière de le comprendre et de l'intégrer à nos vies. La considération que nous leur portons s'est affinée. Une évolution qu'il est encourageant de voir émerger, et qui ne fait que commencer.

Je parle ici d'un jadis précis. Celui de mon enfance. D'un temps où le chien faisait partie du quotidien sans faire l'objet d'une réflexion constante ou documentée. On aimait son chien sincèrement, mais sans toujours disposer des connaissances ou même du vocabulaire pour interroger la relation.

Ce jadis ne peut pas être lu avec les outils d'aujourd'hui sans précaution. Il s'inscrit dans un contexte où les connaissances, les repères et la sensibilité collective n'étaient pas les mêmes. Comprendre cela ne revient pas à l'excuser, mais à le situer. Et c'est en le situant que l'on peut mesurer le chemin parcouru.

Car nous n'appartenons pas tous à la même génération. Nous n'avons pas été exposés aux mêmes connaissances, ni aux mêmes discours sur le chien. Certains ont grandi avec des chiens « *qui ont toujours été là* », intégrés naturellement à la famille, sans que leur présence ne soit réellement remise en cause. D'autres ont rencontré leur premier chien à l'âge adulte, dans un monde déjà riche d'apports sur la nutrition, l'éducation, la psychologie et le bien-être animal. Ces trajectoires produisent inévitablement des représentations hétérogènes.